

LES  
LIVRES  
D'ART  
DES  
ANNÉES  
1940

AUDREY MALLET

# Vichy contre Vichy

Une capitale sans mémoire

Belin:



**Vichy**<sub>contre</sub>  
**Vichy**



AUDREY MALLET

**Vichy** contre  
**Vichy**

Une capitale sans mémoire

Belin:

# CONTEMPORAINES

Une nouvelle histoire  
du temps présent

Collection dirigée  
par **Denis Peschanski**  
et **Henry Rousso**

*Vichy contre Vichy* est publié en partenariat avec l'émission de Valérie Nivelon, «La marche du monde», sur RFI. Retrouvez la voix de l'auteure Audrey Mallet à la rencontre des derniers témoins de la période 1939-1945 à Vichy où nous découvrons les archives photographiques de l'Occupation ainsi que les acteurs de la mémoire locale : Retour à «Vichy, archives et témoignages» <http://www.rfi.fr/emission/20190120-france-vichy-archives-temoignages-mallet-auteur-temoins-seconde-guerre-mondiale>

«La marche du monde» est consacrée chaque semaine aux femmes et aux hommes acteurs et témoins de l'histoire à travers des archives sonores et musicales, des témoignages, ainsi que les analyses des meilleurs spécialistes.

Diffusion le dimanche à 11 h 10 sur 89.00 FM et sur [rfi.fr](http://rfi.fr) à tout moment.

Audrey Mallet, auteure de l'ouvrage, a également conçu l'application mobile «Vichy 1939-1945» (disponible en français et en anglais). Cette application permet de retrouver les lieux clés de l'histoire de la guerre à Vichy. Pour chaque lieu, vous trouverez un texte descriptif (disponible également en version audio), des documents iconographiques et bénéficierez d'un accès exclusif à des archives issues principalement du fonds «État français» de la médiathèque de Vichy, des archives municipales de Vichy et des archives départementales de l'Allier.

Relecture-corrrection : Thomas Pogu

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que «les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» [article L. 122-5]; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche «toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite» [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Belin Éditeur / Humensis 2019

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

ISBN 978-2-410-00962-0

*À mes parents.*



## INTRODUCTION

---

Ma chère Germaine,  
Excuse-moi de ne pas t'écrire longuement,  
mais ici on n'en a vraiment pas le temps. [...] [L]es distractions ne manquent pas à Vichy. Je trouve que le temps passe trop vite. [...] Je t'embrasse affectueusement.

Yvonne (le 26 juillet 1910)<sup>1</sup>

Au début du <sup>xx</sup>e siècle, Vichy est en pleine mutation. Les hôtels, les villas, les salles de spectacles et les bâtiments thermaux n'en finissent plus de sortir de terre. Les curistes viennent de toute la France, mais également d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Hommes d'affaires, hommes politiques, familles bourgeoises, missionnaires, chrétiens, musulmans, juifs, athées, la population estivale est pour le moins hétéroclite. En 1905, le shah d'Iran en personne, Mossafar-al-Din, vient y faire une cure<sup>2</sup>. À l'instar d'Yvonne, tous profitent pleinement des attraits de la station. À Vichy, on s'amuse autant que l'on se soigne. Au début des années 1930, la ville est au sommet de sa gloire. Entre 100 000 et 200 000 curistes/touristes s'y pressent tous les ans<sup>3</sup>.

En plus des centaines d'hôtels et de villas, Vichy ne compte pas moins de quarante-huit bijoutiers, trente-deux magasins de mode, vingt-trois marchands de chaussures, dix-huit fourreurs, quatre-vingt-huit épiciers et quarante-cinq bouchers<sup>4</sup>. Son architecture est resplendissante, ses palaces n'ont rien à envier à ceux de Paris et de Nice, et son casino est l'un des plus beaux de France.

À la fin des années 1930, alors que la situation européenne se dégrade, les Vichyssois sont inquiets. Une guerre européenne risquerait de ralentir l'ascension de la station. Si la crise de Munich accélère les choses sur le plan international, à Vichy, rien ne change vraiment. Au printemps 1939, la saison thermale démarre sur les chapeaux de roues. Certes, l'entrée en guerre de la France, le 3 septembre, précipite quelque peu la fin de la saison. Mais l'impact sur l'économie de la ville est minime, puisque la saison était, de toute façon, sur le point de s'achever<sup>5</sup>. Alors que les curistes partent, les premiers réfugiés arrivent. Aux Juifs d'Allemagne et d'Autriche qui fuient les persécutions nazies, s'ajoutent des réfugiés belges ainsi que plusieurs milliers d'hommes et de femmes du nord-est de la France qui ont été évacués en vue d'une possible attaque militaire.

Le 13 mai 1940, les Allemands franchissent la frontière française à Sedan. Un mois plus tard, ils sont à Paris. C'est la débandade. Le gouvernement français quitte la capitale pour Tours, puis Bordeaux. Paul Reynaud démissionne de la présidence du Conseil dans la soirée du 16 juin. Le maréchal Pétain le remplace et appelle immédiatement à cesser le combat. Le 22 juin, une convention d'armistice est signée entre la France et l'Allemagne. Celle-ci prévoit la division du pays en six zones. Les zones situées au nord du pays et sur les côtes atlantiques sont soumises à l'occupation allemande. Le sud du pays, séparé du nord par une ligne de démarcation, reste «libre».

Le gouvernement français fuit Bordeaux, en zone occupée, et se réfugie à Clermont-Ferrand. Mais après quelques jours dans la capitale auvergnate, il déménage de nouveau et s'installe à Vichy. Il y restera quatre ans, jusqu'au 20 août 1944, date à laquelle les Allemands emmènent le maréchal Pétain de force à Belfort, puis à Sigmaringen.

Comment les Vichysois vécurent-ils ces quatre années de guerre ? En quoi leur expérience fut-elle similaire ou différente de celle des autres communautés de la zone sud ? C'est ce que nous verrons dans les premiers chapitres de ce livre.

Vichy est libérée le 26 août 1944. Devenue le symbole de la collaboration, la ville s'emploie à « effacer définitivement la souillure » laissée par ces quatre années de guerre<sup>6</sup>. Vichy résistante, Vichy victime. Les récits se superposent, se complètent, se contredisent parfois. Les commémorations se multiplient. Les accusations contre la France d'après-guerre aussi. On lui reproche d'avoir entaché le nom de « Vichy », terni la réputation de la ville et stigmatisé ses habitants. En réalité, l'ostracisme tant redouté fut très limité, en témoigne la reprise fulgurante du tourisme thermal au début des années 1950. La guerre n'était alors plus qu'un mauvais souvenir, qu'il fallait oublier, ou, tout du moins, taire. Soixante-dix ans plus tard, la ville continue de se taire. Comment expliquer ce choix, à une époque où le « devoir de mémoire » prime sur le droit à l'oubli ? En l'absence d'une mémoire institutionnelle de la guerre, comment la mémoire populaire évolua-t-elle à Vichy, des années 1950 à aujourd'hui ? Comment se manifesta-t-elle dans l'espace urbain vichysois ? Ces questions constituent les lignes directrices de la deuxième moitié du livre.

Au cours des vingt dernières années, de nombreux historiens se sont intéressés à l'expérience sociale de la guerre et à la construction des mémoires de l'événement dans les lieux fortement marqués par le conflit. Si les sites allemands

stigmatisés à cause du nazisme ont fait l'objet d'un intérêt tout particulier, de nombreux lieux d'histoire et de mémoire français ont également suscité l'attention des chercheurs<sup>7</sup>. En plus d'explorer comment les communautés locales ont négocié le terrain accidenté de la mémoire, où se chevauchent les souvenirs de victimisation, d'héroïsme et de honte, ces études ont également documenté les interminables tensions entre les communes, les gouvernements et les différents groupes d'intérêt, attirant ainsi l'attention sur les nombreuses interactions entre le centre et les périphéries. Dès lors que l'on ne considère plus la mémoire collective comme étant uniquement imposée, ou du moins façonnée, par les gouvernements et que l'on se concentre sur des espaces plus petits, il devient possible de repenser les processus mémoriels sous de nouveaux angles.

En dépit d'une littérature abondante, force est de constater que la ville de Vichy a été quelque peu oubliée. Si l'histoire et la mémoire de la guerre à Vichy sont des sujets régulièrement abordés dans la presse, seule une poignée de chercheurs, à l'instar de Michèle Cointet et de Valérie Haas, ont, jusqu'alors, montré un intérêt académique pour ces problématiques<sup>8</sup>. Les études tirées de leurs recherches offrent un aperçu intéressant de la situation unique de Vichy pendant et après la guerre. Toutefois, aucune n'analyse en détail l'expérience vichyssoise de la guerre, ni pourquoi les Vichyssois ont choisi de s'en souvenir – ou de l'oublier – comme ils l'ont fait. C'est ce que je m'attache à faire dans ce livre.

L'objectif des études en microhistoire n'est pas d'écrire une histoire locale mais d'utiliser une étude de cas comme un outil d'analyse permettant de comprendre des processus plus larges. Ce livre n'est donc pas une simple histoire locale de Vichy entre 1940 et les années 2000. Les événements historiques et les dynamiques mémorielles à l'œuvre y sont étudiés dans une

perspective d'espace-temps élargie. Comprendre l'évolution de la mémoire de la guerre dans les années 1950 et 1960 nécessite, par exemple, une étude de la place de la station vichyssoise dans la matrice coloniale. Les liens (économiques et affectifs) ténus qui existaient entre Vichy et l'Algérie française eurent, en effet, un impact important dans la réinterprétation locale de la Seconde Guerre mondiale.

L'étude présentée ici s'appuie sur un large éventail de sources. Sources écrites, tout d'abord, principalement issues des Archives nationales, du Centre de documentation juive contemporaine, des archives départementales de l'Allier, ainsi que des archives municipales de Vichy. Malgré un mythe tenace sur la soi-disant inaccessibilité des archives vichyssoises de la Seconde Guerre mondiale, ces archives sont bel et bien accessibles aux chercheurs et au public<sup>9</sup>. Certes, faute de catalogue et de répertoire, les recherches ne sont pas libres. Toute personne souhaitant consulter des documents sur ce sujet (ou sur tout autre sujet concernant la ville) doit faire une demande auprès des archivistes, qui effectuent elles-mêmes le travail de recherche et présentent au chercheur les documents trouvés. Étant donné le malaise local autour de la Seconde Guerre mondiale, il serait facile d'y voir une façon détournée de dissimuler des documents potentiellement préjudiciables à la ville. En fait, l'absence de catalogue résulte principalement d'un manque de moyens. Après avoir passé plusieurs mois dans les archives municipales de Vichy, je peux témoigner de la bonne volonté, de l'intérêt et de l'investissement des archivistes, qui ont toujours fait de leur mieux pour répondre à mes nombreuses demandes.

J'ai également consulté les archives orales conservées à la USC Shoah Foundation à Los Angeles<sup>10</sup>. Parmi les quelque 52 000 témoignages de survivants de la Shoah et d'autres génocides, j'ai identifié environ 120 entretiens, en français ou

en anglais, de Juifs ayant vécu, de quelques jours à plusieurs années, à Vichy, entre 1940 et 1944. Ces sources orales constituent un complément remarquable aux nombreuses archives sur les Juifs dans l'Allier, conservées aux archives départementales, à Moulins. Les témoignages enregistrés par Bertrand de Solliers et Paule Muxel en 2008 pour leur documentaire *L'Année dernière à Vichy*<sup>11</sup> et les entretiens que j'ai moi-même réalisés avec une quinzaine de Vichyssois m'ont été tout aussi utiles.

Dans *Memory in Culture*, Astrid Erll suggère que les historiens intéressés par l'histoire des commémorations et l'histoire de la mémoire élargissent la portée de leurs recherches pour inclure des manifestations intangibles de la mémoire et qu'ils conçoivent la mémoire comme *process and movement*<sup>12</sup>. Bien que n'étant pas anthropologue, j'ai essayé de prêter attention aux manifestations non textuelles et non matérielles de la mémoire, en pratiquant l'observation participante. Les conversations informelles dans les parcs de Vichy, à la bibliothèque locale, dans les magasins et chez les gens m'ont ainsi permis de mieux saisir les subtilités et les complexités des dynamiques mémorielles à l'œuvre.

Le fait que je sois moi-même vichyssoise d'origine a été un atout indéniable. S'il est légitime de s'interroger sur les biais de chercheurs appartenant au groupe qu'ils étudient, il est important de souligner les avantages que cette position privilégiée leur procure. Ainsi, ma position de « native » a inspiré confiance et a donné lieu à des confidences auxquelles un étranger à la ville n'aurait certainement pas eu droit. En outre, ne vivant plus à Vichy depuis environ quinze ans, j'ai acquis une certaine distance – à la fois physique et mentale – vis-à-vis de mon terrain.

## Vichy, reine des villes d'eaux

Peu après la reddition de Vercingétorix à César, en 52 av. J.-C., les Romains découvrirent des sources d'eaux chaudes non loin de la ville de Gergovie. Le village qu'ils érigèrent autour de ces sources, connu alors sous le nom d'Aquis Calidis («eaux chaudes»), se développa rapidement grâce à l'exploitation des eaux et à la confection de poteries. Mais l'invasion de la Gaule par les Huns au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle sonna le glas de l'expansion économique du site thermal. Le village, qui ne disparut pas pour autant, se transforma au cours des siècles suivants. Selon Jacques Corrocher, après s'être appelé Aquis Calidis, il aurait pris les noms de Vicherio, Vichei, Vicheyo, Vichier et Vicheyr, avant de devenir Vichy au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

L'activité thermale reprit au début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, grâce à Henri IV qui, en 1605, créa la Surintendance générale des bains et fontaines du royaume. Le premier établissement thermal de Vichy, la Maison du Roy, fut créé peu après<sup>2</sup>. La marquise de Sévigné, qui souffrait de rhumatismes, vint y faire plusieurs cures en 1676 et 1677. Les effets des bains et des traitements

sur ses mains furent, selon ses dires, impressionnants<sup>3</sup>. Les eaux de Vichy acquirent rapidement une réputation quasi miraculeuse. Les études scientifiques menées par plusieurs médecins, tels que Claude Fouet et François Chomel, contribuèrent à asseoir la légitimité médicale du thermalisme vichyssois<sup>4</sup>. De plus en plus de personnalités vinrent y séjourner, à l'instar des princesses Adélaïde et Victoire, filles de Louis XV, en 1785, et de Maria Letizia Bonaparte, mère de Napoléon I<sup>er</sup>, en 1799. Si, en quelques décennies, la station s'était grandement améliorée, elle n'était, cependant, pas encore tout à fait au goût des aristocrates. De retour à Versailles, Adélaïde et Victoire se plaignirent des abords boueux de l'établissement des bains et de l'agencement des thermes. Leur neveu, le roi Louis XVI, accepta de faire construire des thermes plus spacieux. Les travaux effectués furent considérables. L'ingénieur-architecte en charge du projet et l'intendant des eaux transformèrent le vieux bâtiment en un établissement thermal moderne avec une partie pour les hommes et une autre pour les femmes. Une galerie couverte permettait aux curistes de prendre les eaux et de se promener à l'abri. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Napoléon I<sup>er</sup> mena une politique thermale active, grâce à laquelle Vichy continua de se développer à un rythme soutenu<sup>5</sup>.

Autrefois propriété de grands seigneurs, les thermes furent, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, gérés par l'État en régie indirecte, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'un fermier. L'affermage fut attribué à la société Lebove, Callou et C<sup>ie</sup>, qui devint, en 1862, la Compagnie fermière. Les rapports entre l'État et la Compagnie fermière sont, depuis cette période, définis par des conventions (renouvelées tous les trente ans environ), qui déterminent le programme thermal à développer, les investissements à réaliser et le montant de la redevance versée par la Compagnie à l'État. La première convention, signée en 1853, fonda les bases du thermalisme vichyssois

moderne. Conformément à cet accord, la Compagnie fermière entreprit d'importants travaux de construction et de rénovation des infrastructures thermales, parmi lesquels la réfection du captage des sources, afin d'augmenter le débit global de celles-ci, et la construction de 200 cabines de soins supplémentaires (pour un total de 300 douches) et de plusieurs bâtiments d'exploitation (lingerie, buanderie, expédition des eaux). En l'espace de quelques années, la station fut transformée et un nouvel établissement thermal ouvrit ses portes en 1858<sup>6</sup>.

La ville de Vichy participa tout aussi activement à sa propre transformation. Dès 1855, la municipalité avait mis en place un projet urbain ambitieux, incluant le développement de nouveaux espaces, l'agrandissement de certaines rues et la construction d'une gare<sup>7</sup>. La modernisation de Vichy s'accéléra sous Napoléon III. Dans les années 1860, l'empereur, qui souhaitait dynamiser le thermalisme français, entreprit de transformer la ville en une station de renommée internationale, capable de rivaliser avec les plus célèbres stations allemandes. En plus de la gare, qui fut construite selon les plans de l'architecte Denis Darcy en moins d'un an, l'empereur exigea la construction d'une église, de nouvelles routes, de nouveaux parcs et d'un nouvel hôtel de ville. Un tramway à air comprimé permettant de relier Vichy à Cusset en quinze minutes fut mis en service quelques années plus tard<sup>8</sup>. La population vichyssoise augmenta de façon exponentielle tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle : de 787 habitants en 1812 à 6 000 en 1873 et 10 500 en 1889<sup>9</sup>.

En quelques années, Vichy passa d'un site thermal réputé mais isolé et peu développé à un centre moderne, dynamique et très bien relié au reste de la France et de l'Europe. Sa réputation dépassait les frontières du vieux continent. Le *New York Times* publia un court article encenseur sur Vichy en 1876 : «Vichy devient une ville de plus en plus incomparable chaque

année, grâce notamment au confort et à la manière raffinée dont tout est servi au patient [...] : promenades, parcs, casino, théâtre, rien ne manque<sup>10</sup> [...].»

L'essor de la station continua malgré la chute de l'Empire napoléonien. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les établissements thermaux furent rafraîchis, voire complètement reconstruits. Le Grand Établissement thermal, d'inspiration byzantine (pour l'architecture extérieure) et symboliste (pour l'intérieur du bâtiment), fut inauguré en 1903. Tout autour de l'établissement, des dizaines d'hôtels et de villas sortirent de terre. Alors qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'y avait que cinq hôtels à Vichy, la ville en comptait environ 140 au début des années 1910. À ces hôtels s'ajoutaient plus de 660 meublés et villas. Vichy était alors la troisième ville hôtelière de France, après Paris et Nice<sup>11</sup>. Les hôtels les plus luxueux – Le Parc, Le Majestic, Le Carlton, Les Ambassadeurs, Le Thermal – avaient été conçus par Joseph Aletti, la figure de proue de l'hôtellerie de luxe française.

Vichy n'aurait pas connu un succès aussi fulgurant si la municipalité, la Compagnie fermière et le gouvernement n'avaient misé que sur le thermalisme, et avaient laissé de côté l'aspect touristique. La première véritable initiative de diversification des stations thermales françaises date du début du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'en 1806 Napoléon I<sup>er</sup> autorisa les jeux de hasard dans les stations. À Vichy, l'offre culturelle se diversifia en parallèle. Plusieurs représentations théâtrales et lyriques de qualité étaient désormais proposées chaque été aux curistes. De 1844 à 1853, ce fut le célèbre chef d'orchestre Isaac Strauss qui dirigea les musiciens en résidence dans la station. Devant la popularité croissante des jeux de hasard, Vichy se dota, en 1865, d'un grand casino de style éclectique, construit par l'architecte Charles Badger. En 1901, le Casino fut agrandi et on ajouta au complexe un magnifique opéra de style art nouveau. Le site devint rapidement un lieu incontournable de sociabilité

et de vie mondaine. Les opéras les plus connus, tels qu'*Aïda* de Verdi, *Carmen* de Bizet, ou encore *Le Barbier de Séville* de Rossini, y étaient joués régulièrement. La popularité de Vichy grandissait d'une année sur l'autre et à l'aube de la Première Guerre mondiale, la station recevait environ 100 000 curistes et touristes par an<sup>12</sup>.

Pendant la Première Guerre mondiale, une soixantaine d'hôtels furent réquisitionnés par l'armée et utilisés comme hôpitaux de fortune. Au total, plus de 140 000 soldats blessés (environ un vingtième de tous les soldats français blessés) firent un séjour à Vichy entre 1914 et 1918<sup>13</sup>. Malgré la guerre et les réquisitions, les saisons thermales avaient pu continuer. «[...] Mais quelle ville superbe, c'est le paradis, quoi !», s'était exclamée une touriste, de passage à Vichy en mai 1918, avant d'ajouter : «Je vous engage à venir vous rendre compte par vous-même, vous serez contents de votre voyage<sup>14</sup> !» Dans une France déchirée par la guerre, Vichy offrait un havre de paix reconfortant<sup>15</sup>.

L'ascension fulgurante de Vichy reprit immédiatement après la guerre, sous la direction de Pierre-Victor Léger. Après avoir été plusieurs années président de la commission municipale chargée des travaux et de l'embellissement de la ville, Léger devint maire en 1929. Pharmacien de formation, il se montra particulièrement exigeant en matière sanitaire. La construction d'usines des eaux potables et des eaux usées, l'extension du réseau d'égouts et l'assainissement complet de la ville contribuèrent à grandement améliorer la salubrité de la ville<sup>16</sup>. Un nouveau bâtiment thermal plus grand et plus hygiénique, les bains Callou, fut inauguré en 1933 par le président de la République Albert Lebrun. En 1939, Pierre-Victor Léger fut promu officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur pour ses réalisations dans le domaine de l'urbanisme, du tourisme et du climatisme.

Les divertissements étaient également de plus en plus nombreux, avec opéras, opérettes, représentations musicales et ballets présentés presque quotidiennement. À cela s'ajoutaient plusieurs événements populaires tels que la Semaine de la danse et de l'élégance et le Concours international de musique qui, chaque année, attiraient les foules à Vichy. Un Petit Casino, rassemblant en un même lieu un théâtre de variété et une brasserie, fut inauguré en 1929. Moins élitiste que le Grand Casino et son célèbre opéra, le Petit Casino contribua à rendre la culture plus accessible à Vichy. Les visiteurs pouvaient également s'adonner à toutes sortes de sports, notamment le golf, la natation et le tennis, et assister aux courses hippiques, organisées tout au long de la saison à l'hippodrome ou au stade équestre.

L'activité commerciale était tout aussi dynamique : fourrures, bijoux, maroquinerie, ainsi que les traditionnels souvenirs, tels que les cartes postales, les bouteilles d'eau de Vichy ou les pastilles – petits bonbons digestifs contenant des sels minéraux extraits des eaux thermales –, faisaient le bonheur des curistes. En 1931, un autre produit dérivé fut commercialisé par la Société d'hygiène dermatologique de Vichy : «Les Secrets de Vichy», une gamme de huit crèmes pour la peau, conçue par le D<sup>r</sup> Haller, médecin à l'Établissement thermal de Vichy. Le succès fut immédiat. Vingt ans plus tard, la Société serait rachetée par la firme L'Oréal, une acquisition essentielle pour le groupe d'Eugène Schueller, puisqu'elle allait lui permettre de se lancer sur le marché des produits cosmétiques, avec le succès qu'on lui connaît aujourd'hui<sup>17</sup>. Toujours dans les années 1930, un aéroport assurant des liaisons directes avec Paris et Lyon et des liaisons indirectes vers Genève, Marseille, Nice, Cannes, Londres et l'Afrique du Nord (*via* Lyon) fut construit afin de faciliter la venue de visiteurs du monde entier.